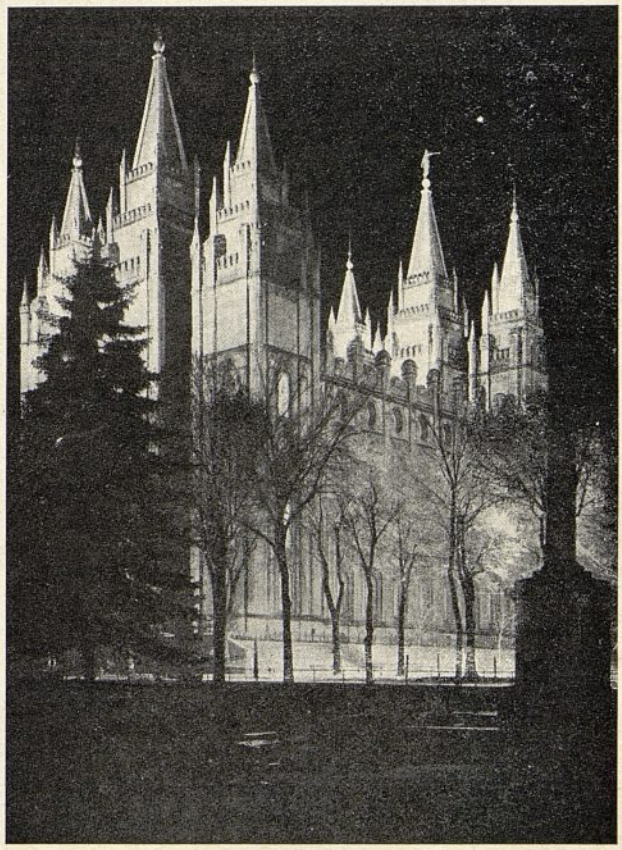
L'ETOILE DE LA MISSION FRANÇAISE

DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

« Voici, je vais envoyer mon messager, et il préparera la voie devant moi, et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez, et l'ange de l'alliance que vous désirez. Voici, il vient, a dit l'Eternel des armées. »
Malachie, 3 : 1.

Nº 10. OCTOBRE 1936. Vol. 9.



Le Temple, à Salt Lake City (voir page 242).

TOUS PEUVENT ÊTRE SAUVÉS

Dans cet article George F. Richards, du Conseil des Douze Apôtres et Président du Temple de Salt Lake City, explique la majesté et l'étendue du Salut pour la famille humaine.

Les temples des Saints des Derniers Jours sont érigés par commandement de Dieu. Le but pour lequel ils sont construits n'est pas d'en faire des bâtiments ou des salles publiques, d'audience ou de réunions, comme pourraient le supposer les personnes étrangères à ce sujet, mais d'y effectuer certaines ordonnances spéciales et sacrées. (Lisez D. et. All. 124 : 38-41.)

Tous les membres de l'Eglise ne sont pas admis aux temples. C'est par certificat écrit, signé par les personnes en autorité que les membres y sont admis. Ces certificats attestent que leurs porteurs sont des membres dignes et en bonnes relations. Plusieurs milliers de membres font des œuvres dans le temple, au cours d'une année. Quelques-uns y vont pour y recevoir leurs propres bénédictions, d'autres y vont pour faire le travail pour leurs morts. Chaque personne doit avoir reçu ses propres bénédictions avant de pouvoir travailler par procuration. Les personnes décédées qui, dans leur vie atteignirent l'âge de huit ans ou plus et moururent sans être baptisées (dans notre Eglise) ont droit par procuration, au baptême et dotations. Le temps requis pour effectuer ces dotations est de trois à quatre heures pour un groupe où chaque personne en représente une autre décédée, les hommes représentant des hommes et les femmes de même, représentant des femmes. Les enfants engendrés avant que leurs parents aient été unis comme mari et femme sont scellés à leurs parents.

Ce travail important nécessite de nombreux assistants, greffiers et autres officiers. Des centaines de membres fidèles offrent leurs services gratuitement, comme travail missionnaire, sans considérations pécuniaires. Et quoique leur travail est le même tous les jours, ils sont pour la plupart infatigables et heureux dans l'accomplissement de cette œuvre. Le travail du temple est destiné à continuer tant qu'il y aura des âmes à sauver.

Ce travail est de grande importance à ceux qui l'accomplissent aussi bien qu'à ceux qui en bénéficient. Le président Joseph Smith, dans ses annales, nous a laissé un passage qui vérifie ces mots, le voici : « la plus grande responsabilité dans ce monde que Dieu a placé sur nous est de quêter nos morts ». Dans les Doctrines et Alliances, à la section 128, verset 18 nous lisons ce qui suit : « Il est suffisant de savoir en ce cas que la terre sera frappée d'une malédiction s'il n'y a pas un lien de quelque sorte entre les pères et les enfants sur un sujet ou un autre et voici : Quel est ce sujet ? C'est le baptême pour les morts ; car sans eux nous ne pouvons être parfaits ni eux sans nous ».

L'Evangile de Jésus-Christ est la loi prescrite par laquelle tous les hommes seront jugés et par elle seront condamnés ou justifiés selon leurs mérites. La justice demande donc que tous les hommes aient le privilège de connaître puis de recevoir ou de rejeter l'Evangile et les ordonnances qui s'y rattachent. Dieu, dans sa grâce, l'a ainsi décrété dans Son Evangile. Nous lisons dans les Romains 5 : 13, ...car jusqu'à la loi le péché a été dans le monde : or, le péché n'est point imputé quand il n'y a point de loi. Dans II Néphi, 9 : 25, nous lisons ce qui suit : C'est pourquoi il a donné une loi ; et où il n'y a point de loi, il n'y a pas de châtiment ; et où il n'y a point de châtiment, il n'y a pas de condamnation ; et où il n'y a point de condamnation, les miséricordes du Très Saint d'Israël s'étendent sur eux à cause de l'expiation. Et ils sont délivrés par son pouvoir.

Ceux qui sont morts sans l'enseignement de l'Evangile, entendront cet enseignement dans le monde des esprits. Les ordonnances nécessaires à leur salut leur seront administrées par procuration dans les temples de Dieu construits pour ce but. Ce travail pour les morts, entrepris par l'Eglise, lui occasionne d'énormes dépenses ainsi qu'à ses membres.

La doctrine, que l'Evangile serait prêché dans le monde des esprits, et que les ordonnances s'y rapportant seraient administrées pour les morts par procuration, ici bas sur la terre, n'est pas nouvelle. Nous lisons dans I Pierre, 3 : 18-19 : « Car aussi Christ a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour les injustes, afin qu'il nous amena à Dieu étant mort selon la chair, mais ayant été vivifié par l'Esprit ; par lequel aussi il est allé prêcher aux esprits retenus en prison ».

De même dans I Pierre 4 : 6 : Car c'est pour cela que l'Evangile a été annoncé aux morts, afin qu'ils fussent jugés selon les hommes dans la chair et qu'ils vécussent selon Dieu dans l'esprit.

Dans les commentaires sur la Bible de Dummelow, page 1046 et commentant sur I Pierre 4 : 6, on trouve : « Le passage en entier démontre clairement que le Christ comme Esprit prêcha à certains esprits qui avaient été désobéissants jusqu'à la fin de leur vie mortelle. Ceci se passa dans l'espace de sa mort à sa résurrection et le but en était de procurer à ces hommes la repentance après avoir entendu cet évangile ».

D'après les écritures saintes, il est évident que l'administration des ordonnances de l'Evangile était comprise et pratiquée dans l'Eglise primitive comme on peut le voir en lisant I. Cor. 15 : 29. Autrement, que feront ceux qui sont baptisés pour les morts si absolument les morts ne ressuscitent point ? Pourquoi aussi sont-ils baptisés pour les morts ?

Jésus a dit (voyez Jean 3 : 5) : En vérité, en vérité, je te dis que si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer

dans le Royaume de Dieu. Le baptême d'eau et de l'esprit sont donc d'après le Christ, des conditions nécessaires au salut de l'homme. Toutes les ordonnances administrées dans les temples de Dieu sont aussi nécessaires. On pourrait demander : qu'adviendra-t-il des millions d'hommes et de femmes qui sont morts sans avoir connu ou même entendu l'Evangile ? La réponse est simple : l'Evangile leur sera prêché dans leur état d'esprit et ils recevront l'administration des ordonnances, par le travail vicarial ou procuratoire accompli par leur postérité ou d'autres personnes vivantes, dans les temples du Seigneur. Toutefois, ces ordonnances ne deviennent effectives pour leur salut qu'après qu'ils acceptent l'Evangile dans le monde des esprits.

Tout ceci, naturellement, s'applique à ces esprits qui n'ont pas eu l'opportunité de recevoir l'Evangile pendant leur vie ici bas et qui méritent le salut de la gloire céleste. Pour ce qui concerne les esprits des hommes, comme par exemple les antédiluviens qui vivaient au temps de Noé, et, qui rejetèrent l'Evangile et s'adonnèrent à l'iniquité il n'en est pas de même. S'ils reçoivent le témoignage de Jésus dans le monde des esprits ils peuvent obtenir une gloire terrestre. Ce principe est expliqué dans les Doctrines et Alliances, section 76 : 71-74 et dit comme suit : « Puis nous vîmes le monde terrestre et voici, ce sont ceux dont les corps sont terrestres, et dont la gloire diffère de celle de l'Eglise du Premier-né, de ceux qui ont reçu la plénitude du Père, comme la lumière de la lune diffère de celle du soleil au firmament. Voici, ce sont ceux qui sont morts sans loi ; et ce sont aussi les esprits des hommes retenus en prison, que le Fils visita, et auxquels il prêcha l'évangile, afin qu'ils pussent être jugés selon les hommes dans la chair. Ils ne reçurent pas le témoignage de Jésus dans la chair, mais le reçurent ensuite ».

Le peuple du temps de Noé, dont nous venons de parler, à cause de sa méchanceté et de son rejet de l'évangile, mourut par le déluge. Il souffrit aussi un emprisonnement spirituel pendant des siècles et ces gens ne sont pas reçus dans la gloire céleste malgré qu'ils puissent avoir reçu le témoignage de Jésus, comme esprits. Les hommes seulement, reçoivent l'ordination à la Prêtrise et tous les hommes recevant leurs dotations doivent premièrement recevoir la Prêtrise de Melchisédek, que ce soit pour eux ou pour les morts.

Le maintien de ces sept temples pour l'accomplissement du travail mentionné ci-dessus coûte à l'Eglise de 175.000 à 200.000 dollars chaque année.

Le progrès de cette œuvre a été beaucoup plus prononcé ces dernières années qu'auparavant. De nombreuses années après sa dédicace il n'y avait dans le temple de Salt Lake City qu'une session pour les dotations par jour et cela seulement trois jours par semaine. A l'heure actuelle il y a six sessions par jour pen-

dant cinq jours de la semaine. Une augmentation proportionnée a aussi été enregistrée dans le nombre des autres ordonnances. Les autres temples montrent aussi un accroissement semblable dans le nombre des sessions et des ordonnances accomplies.

Tous les Saints des Derniers Jours devraient comprendre que c'est sur eux que reste la responsabilité de rechercher leur généalogie et de faire l'œuvre pour les morts. C'est là une grande responsabilité. Rappelons-nous, que plus la responsabilité est grande, plus la satisfaction aussi est accrue et les bénédictions qui en dérivent sont multipliées lorsque nous nous acquittons fidèlement de ce devoir; qu'une condamnation commensurée sera le résultat naturel de notre négligence.

Nous pouvons justement être fiers et très reconnaissants pour ce qui a été accompli par l'Eglise et ses membres fidèles, pendant le premier siècle de l'existence de ce travail des temples.

DEUX PREUVES DE L'EXISTENCE DE DIEU

Les témoignages dignes de foi des nombreux hommes qui, à travers les siècles, ont affirmé que leur Dieu leur a parlé, est une autre preuve puissante de l'existence d'un Dieu intelligent. Les prophètes n'ont pas parlé d'une façon trompeuse, ni avec une mentalité obscurcie; car c'étaient des hommes sains, intelligents et honnêtes, et ce qu'ils ont fait sous la direction divine était au delà du pouvoir de l'homme livré à lui-même. Dieu s'est révélé aux prophètes à travers les siècles.

Ensuite, il y a la preuve journalière des réponses aux besoins spirituels des hommes. Dans la tristesse et dans la joie; dans la pauvreté et la richesse, les hommes qui craignent Dieu s'approchent du Seigneur par un appel ardent, et il leur répond, il les réconforte et les dirige. La prière a été justifiée, comme elle ne l'a jamais été auparavant, en ces jours de radio, quand un mot murmuré, transporté par les ondes de l'éther, peut être entendu partout, pourvu que l'on trouve seulement un appareil récepteur convenable. Les millions d'hommes qui ont vécu sur la terre ont appris de cette façon, par l'opération de ce qui a été appelé le Saint-Esprit, la réalité d'un Gouverneur intelligent de l'Univers. Ils ont dit : « Il est plus proche que le souffle, plus près que la main ou le pied ». « L'insensé dit, en son cœur, il n'y a point de Dieu. »

John A. Widtsoe.

« Dieu se tient dans l'assemblée divine; il juge au milieu des dieux... J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut; et pourtant vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme tous les princes. »

(Psaume 82 : 1-6-7.)

UNE ARRIVÉE ET UN DÉPART

Comme le torrent de montagne, le temps fuit rapidement. Il n'attend pour personne. C'est ce qui me vient à l'esprit quand je contemple la rapidité avec laquelle les trois dernières années se sont écoulées. C'est pendant ce temps que j'ai servi comme président de la Mission européenne de l'Eglise et sans que je m'en rende compte, le temps d'être relevé est ici. Le 24 septembre, je serai remplacé dans cet office par le docteur Richard R. Lyman, un des douze apôtres de l'Eglise. Et pourtant, s'il était mesuré par ce que Sœur Merrill et moi avons accompli pendant ces trois dernières années, le temps semblerait même plus court, tant nos efforts paraissent peu fructueux. Toutefois, si la bonne volonté et le désir sont des facteurs dans le mesurement du temps nous n'avons aucuns regrets. En tous cas, notre prière sincère est que Dieu bénisse nos efforts et les consacre au bénéfice de Sa cause dans ces pays et à celui des peuples qui les habitent.

Voici l'adieu ou plutôt "l'au revoir" de Président Joseph F. Merrill et sa femme aux présidents, missionnaires et membres de la Mission Européenne, qu'ils laissent pour s'en retourner dans leur foyer en Utah.

Nous nous en retournons en Amérique, reconnaissant du privilège que nous avons eu de nous associer avec les personnes que nous connaissons en Europe. Il y en a parmi ces derniers qui sont les plus fidèles Saints des Derniers Jours que nous avons eu le plaisir de rencontrer. Nous croyons que Dieu bénira dans une certaine mesure les pays qu'habitent ces Saints à cause de leur fidélité et justice.

Ces pays sont agréables et plaisants pour qui y demeure. Le Seigneur les fit ainsi. S'ils paraissent autrement à quelques-uns de Ses enfants, c'est leur faute, pas la Sienne. Lui a fait sa part mais eux ne l'ont pas faite. Aurait-Il pu agir différemment ? Non, pas sans violer ses propres décrets ; car Il a donné aux hommes leur libre arbitre et ne forcera aucuns d'eux à faire le bien. Mais dans Sa sagesse il a ordonné qu'aucune bénédiction ne serait obtenue si ce n'est qu'en remplissant les conditions sur lesquelles la bénédiction est basée. La paix, la santé, la joie, etc., ne peuvent être possédées qu'au prix de l'observation des lois naturelles (les lois naturelles sont les lois divines) qui gouvernent ces choses. Ainsi nous le répétons, les pays de l'Europe sont d'eux-mêmes bons. Quant à être plaisants à ceux qui les habitent, cela dépend de l'équité de ces habitants — la justice de Dieu en décide ainsi. A l'heure actuelle des conditions plus ou moins chaotiques existent en Europe comme partout ailleurs. La cure la plus effective en est dans la repentance et l'observation de principes justes. Lorsque le peuple sera prêt à accepter cette vérité la propagation de l'Evangile par les serviteurs de Dieu sera plus

fructueuse qu'elle ne l'est aujourd'hui. Par égard pour le peuple, nous prions avec ferveur que le jour de justice ne soit pas éloigné.

Frère et Sœur Lyman sont tous deux pleins d'expérience et très capables. Lui est membre du Collège des Douze Apôtres depuis plus de dix-huit ans. Sœur Lyman a toujours été active dans la Société de Secours et dans des œuvres de bienfaisance publique. Pendant des années elle fut membre de la présidence de la « National Women's Relief Society de l'Eglise ». Tous deux sont de charmantes personnes et faciles à aborder. Les Saints et leurs amis auront du plaisir à les connaître. Nous sommes certains que tous se joindrons à nous pour souhaiter une bienvenue cordiale à ces charmantes gens ainsi qu'un séjour agréable et profitable en Europe. Que Dieu bénisse leur travail.

Joseph F. Merrill.

COMMENT JE SUIS DEVENUE MORMONNE

Il y a dix ans, je reçu pour la première fois les missionnaires mormons venus à Besançon pour répandre l'Evangile et faire connaître l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. A ce temps là il me fut remis quelques brochures et je fus invitée à assister aux réunions qui avaient lieu deux fois par mois ; cette invitation me fut faite d'une manière si aimable que je ne pus résister au désir de répondre à une invitation si cordiale. Dès le premier instant je me suis sentie attirée, non par une simple curiosité, mais par un intérêt croissant qui alla en augmentant et répondait à mes aspirations sentimentales. En effet, les doctrines et principes fondamentaux de cette Eglise sont la base solide d'une société bien constituée. Les connaissances acquises depuis, avec le temps, m'ont raffermie dans l'attachement que j'éprouvais de rester fidèle à cette Foi. Depuis plusieurs années, je suis les préceptes de la Vie des Mormons avec satisfaction, de sorte que j'étais déjà virtuellement membre. Après de mûres réflexions et le temps dévolu, ma décision devint irrévocable, de faire partie intégrale de l'Eglise.

Je remercie Dieu de tout cœur et reconnaissance pour la bénédiction que je viens d'obtenir ; mes efforts seront toujours pour me rendre digne de cette faveur. Jésus-Christ, le Grand Rédempteur, m'aidera dans ma tâche, j'en ai toute confiance.

M. Desmaisons.

« L'Evangile embrasse toute vérité. La science lentement déploie ses bras dans le grand domaine, en recherche de vérité. La religion et la science se rencontrent journellement, la science comme l'enfant, la religion comme mère. »

Dr. John A. Widtsoe.

LA VIE EN ABONDANCE

par O. F. URSENBACH.

« Je suis venu pour que vous ayez la vie, et pour que vous l'ayez en abondance » est une parole solennelle de notre Seigneur. Qu'est-ce que cette vie abondante dont parlait Jésus ? Il est évident que le Maître voulait dire que les hommes doivent comprendre et interpréter la vie dans toute sa beauté majestueuse comme Lui l'avait sentie et vécue pendant la courte durée de son séjour sur la terre ; il faut que de nos expériences nous tissions les principes fondamentaux qui engendrent la joie et le bonheur !

Le Seigneur a dit : " Je suis venu pour que vous ayez la vie, et que vous l'ayez en abondance ". Dans cet article, Président Ursenbach démontre ce qui constitue une vie vraiment abondante.

L'homme qui, dans sa vie, marche à tâtons et sans reconnaître la main qui, toujours occupée, actionne les sphères silencieuses, ne doit pas être surpris s'il passe sa vie sans goûter au plaisir d'avoir rempli la mission qui lui est proposée. Au contraire, celui qui reconnaît l'ouvrage de Dieu dans la mousse et les petites choses, boit de ce précieux nectar qui jaillit de cette source du puits de la vie.

Quand j'étais enfant, ma mère, femme poète, m'apprit à voir dans la feuille, la fleur, l'insecte, l'oiseau et la bête, des chefs-d'œuvre de l'art divin et la gloire des créations d'un Dieu d'Amour. Sachant la force que cela me donna dans ma vie, je me suis souvent demandé pourquoi des milliers d'enfants ne sont pas instruits dans ces principes essentiels de la vie de chaque enfant, pendant que leur esprit est souple et pliable.

Cet homme qui ne voit pas une beauté dans une primevère ou même une mauvaise herbe, n'a évidemment pas goûté entièrement des valeurs réelles de la vie. D'un autre côté, celui qui avec le poète contemple le mystère de la métamorphose d'une chenille et se dit : « Si je pouvais sonder le secret de ton histoire entière, la marche de l'homme vers la divinité ne serait plus un mystère » ; celui-là a vraiment appris à vivre en vivant.

O. F. URSENBACH.

Suggérez à l'esprit d'un enfant ou même d'une grande personne, qu'un chien laid est plus qu'une vilaine bête, mais un chef-d'œuvre d'art divin et vous lui donnez ainsi une vraie conception des valeurs esthétiques qui font la grandeur de l'âme.

Celui qui comprend les principes élémentaires de la perspective peut, dans chaque paysage qui se présente à ses yeux, disséquer la beauté majestueuse qui y réside. Ceci est déjà un moyen

puissant pour apprécier les manifestations de Dieu dans Ses merveilleux phénomènes. L'homme qui aime la nature et qui, à chaque sortie en absorbe les panoramas divins, acquiert une philosophie saine de la vie.

Celui qui, le soir, contemple le firmament et en extase essaie de comprendre l'enchevêtrement des constellations et des systèmes solaires, lui aussi sent ces battements de cœur qui engendrent une appréciation pour le beau et le grand.

Nombreuses sont les âmes nobles qui parcourent le chemin de la vie, tandis que beaucoup d'autres s'acheminent le cœur fermé aux divins élans, prenant une attitude de « mangeons et buvons car demain nous mourrons », ils n'emportent avec eux, lorsque le rideau de la vie est baissé, que quelques feuilles flétries.

Il y a peu de choses dans le cercle de nos expériences qui ennoblissent l'âme autant qu'une compréhension de l'aube et de ses premières lueurs ; cette aube de nos vies qui, quoique montrant notre insignifiance, nous fait entrevoir la majesté de l'homme dans le plan de la création.

Une vie exemplifiant de tels sentiments n'a pas besoin de pierre funéraire pour en faire l'éloge.

Si, dans cette vie, nous pouvons absorber les beautés de l'ouvrage divin exprimées dans la faune et la flore de la création. Si nous pouvons saisir le message si lent des étoiles. Si nous jouissons du contraste entre le blanc du nuage et le bleu du ciel avec toutes les beautés évidentes de la nature. Si nous voyons dans l'homme le plus grand chef-d'œuvre de Dieu. Si nous saisissons la haute philosophie de la vie, savoir : que Dieu vit et que Jésus-Christ est le rédempteur du monde ; que l'homme est fils de Dieu et frère du Sauveur ; que Joseph Smith et ses successeurs y comprit Heber J. Grant sont des prophètes, voyants et révélateurs ; que la prêtrise est intimement liée avec le pouvoir céleste et que l'évangile trouve expression dans nos âmes, alors assurément nous vivons cette même vie dont le Christ parlait quand il dit : « Je suis venu pour que vous ayez la vie et que vous l'ayez abondamment ».

LE PLUS GRAND TÉMOIGNAGE DE JÉSUS-CHRIST

« Et maintenant, après les nombreux témoignages qui ont été donnés de lui, ce témoignage que nous portons de lui est le dernier de tous : nous témoignons qu'il est vivant ; car nous le vîmes, à la droite de Dieu, et nous entendîmes la voix portant témoignage qu'il est le Fils du Père. Que par lui et de lui, que par son pouvoir, les mondes existent et furent créés, et que leurs habitants sont les fils et les filles engendrés de Dieu. »

(Doctrines et Alliances, Section 76 : 22-23-24.)

ALLÉE ET VENUE DE PRÉSIDENTS

Frère Joseph F. Merrill du Collège des Douze et président très estimé de la Mission européenne et sa femme, Sœur Emily T. Merrill, très estimée aussi comme Mère de la Mission et présidente de la Société de Secours ont été relevés

Joseph F. Merrill.

Emily T. Merrill.

de leur poste pour reprendre leurs affaires et s'en retournent dans leur foyer à Salt Lake City. Ils se sont embarqués le S. S. Manhatten le 24 septembre. « L'Etoile » exprime le sentiment de toute la Mission française en leur souhaitant un affectueux « au revoir » ainsi que succès et un heureux retour.

De la part de tous les saints et missionnaires de la Mission française nous prenons cette opportunité de souhaiter la bienvenue à Frère Richard R. Lyman du Collège des Douze comme nouveau président de la Mission européenne de

Richard R. Lyman.

Amy Brown Lyman.

même qu'à sa femme, Sœur Amy Brown Lyman, première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours de l'Eglise. Notre vœu est, qu'une amitié intime de tous les officiers subalternes et membres rende leur travail plaisant et que leurs vies soient imprégnées de joie. Président Lyman et sa femme sont arrivés le 15 septembre, à bord du S. S. Manhatten.

» ...DE TOUT TON CŒUR »

« O vous qui vous embarquez au service de Dieu, faites de sorte que vous le serviez de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre pouvoir et force, afin d'être trouvé sans tache devant Dieu au dernier jour. »

Ce sont les paroles du Seigneur adressée à l'homme qui devait être son représentant et par qui cette génération devait connaître la volonté divine. Une énorme responsabilité devait être placée sur ses épaules — mais ce petit paragraphe d'instruction divine devait dévoiler le secret du succès.

« De tout ton cœur... » a été de tous temps la clé avec laquelle on obtint les trésors de la terre et des cieux. Que ce soit les connaissances des hommes ou celles de Dieu, le prix en est le même. Pourquoi ? Parce que c'est du cœur que proviennent les forces qui contrôlent l'homme, — c'est son centre d'action — physique, mental et émotif.

Nous lisons : « ...de l'abondance du cœur, la bouche parle », « comme un homme pense en son cœur, ainsi est-il. — » L'appel de David — « Purifie mon cœur, o Seigneur et garde en moi un esprit de justice ». — Tout indique que l'homme est gouverné par son cœur. C'est là que réside le secret de sa force ou de sa faiblesse.

Il y a, dans une grande usine électrique, un interrupteur principal et central qui contrôle toute la force motrice ou électrique de l'usine. Il y a de nombreux boutons qui servent à contrôler différentes branches d'activité de l'usine — mais il y a un seul commutateur principal duquel dérive l'action ou l'inaction entière de l'usine. Il en est de même chez l'homme. Une pensée ou idée passagère peut occuper son esprit ou son imagination mais c'est seulement lorsque son cœur est touché — le commutateur principal — que tous ses pouvoirs sont mis en action.

Toute action noble — tout chef-d'œuvre — toutes les belles choses que le monde contient sont les produits d'efforts de l'âme de quelqu'un. C'est le musicien qui joue en y mettant tout son cœur qui émeut le public. Le peintre qui met toute son âme dans son pinceau est celui qui peint des chefs-d'œuvre. L'acteur qui peut vivre son rôle pourra seul émouvoir la foule, la faire rire ou pleurer. Et enfin, seule l'institutrice qui enseigne avec tout son cœur vivra éternellement dans la mémoire de ses élèves.

Si le Christ avait agi avec tiédeur aurait-Il pu racheter le monde ? De même si Joseph Smith avait prié avec moins de ferveur, pensez-vous que les cieux eussent été ouverts et leur

silence terminé après dix-huit siècles ? Est-ce à demi convertis que les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours auraient pu conquérir le désert et établir l'Eglise montrant le plus de progrès et d'accroissement aujourd'hui ?

L'indifférence est un péché, — elle mène directement à l'insuccès, à la faillite. Elle nuit à notre faculté de parvenir, diminue notre pouvoir, et entrave le développement de nos talents, de nos entreprises. Le littoral, les côtes de la mer sont jonchés de navire qui n'avaient que la force d'aller à mi-chemin. Mais l'âme imbue de la vision de son but, possédée d'une conviction sincère de son importance et munie de volonté d'achever, cette âme là arrivera au succès et sera celle qui plaira au Maître. C'est là le genre de service que Dieu demande de ceux qui s'embarquent dans Son œuvre.

Appliqués dans les termes de notre vie journalière, que comprenons-nous par ces principes ? Cela veut dire ceci : que les Saints des Derniers Jours qui se sont engagés au service de Dieu ont sur eux des responsabilités qui ne peuvent être négligées. Leur but est le progrès éternel, le moyen, l'Evangile, le pouvoir, eux-mêmes ; et enfin le secret du succès, une dévotion entière et un effort continu.

Nous abordons une nouvelle saison. De nouvelles opportunités se présentent ainsi que de nouvelles responsabilités. Nous voulons faire de cette année, une année marquée de progrès spirituel dans la Mission française et elle le sera si nous suivons l'exhortation du Maître — le servir de tout notre cœur...

Mae Bean.

ERREUR COMMUNE CONCERNANT LA JUSTICE DE DIEU

Selon les notions prévalantes de la chrétienté moderne, il y aura des millions de gens exclus du Royaume des Cieux parce qu'ils ne croient pas à un Sauveur dont ils ne connaissent rien, et on enseigne qu'il n'y a pas de chance de salut possible pour ceux qui meurent sans la foi en Christ. Les Sectaires disent : « Il n'y a pas de repentance au tombeau, pas de pardon offert au mort ». Les prédicateurs limitent la grâce de Dieu à cette probation ; ils enseignent qu'à la mort l'âme va ou au Ciel ou en Enfer, et son état est fixé à jamais.

Si cette affreuse doctrine était vraie, Satan gagnerait la victoire sur Christ, prétendant sienne une immense et écrasante partie de la famille humaine, ne laissant à notre grand Rédempteur qu'une petite troupe insignifiante de la foule innombrable de l'armée humaine.

Charles W. Penrose.

LE MORMON BELGE ET SON PAYS

« Nous croyons que nous devons nous soumettre aux rois, aux » présidents, aux gouverneurs et aux magistrats ; obéir aux lois, » les honorer et les soutenir. »

Le Président du District belge, Paul J. Devignez offre ici, comme seul remède pour obtenir paix et prospérité, l'amour pour son prochain, le vrai patriotisme et l'obéissance à la loi.

L'homme est essentiellement sociable. Deux milieux sont indispensables à son évolution : la famille et la patrie ; il a des obligations sacrées à l'égard de ces deux dernières.

La patrie est une seconde famille dont la valeur est en raison directe de l'intelligence, de la moralité, du travail et de la spiritualité des citoyens. Peuples cultivés, laborieux : pays florissants et heureux ; peuples jouisseurs, amoraux, athées : décadence, guerres, barbarie.

En ces moments critiques, la Belgique a lancé un appel à ses enfants et les Mormons répondront avec l'enthousiasme qui les caractérise. Que demandent nos dirigeants ?... de la confiance, de l'obéissance, de l'ordre, du discernement, de la tolérance et de la fraternité.

La compétence de nos chefs est évidente et leur gestion est remarquable. Notre forme de gouvernement est le fruit de plus de vingt siècles d'expérience et d'efforts. Comparée aux autres nations du continent, la Belgique, grâce à des prodiges économiques et financiers, est grandement privilégiée : l'industrie se relève, le commerce s'accroît, le chômage rétrograde dans des proportions étonnantes. Nos œuvres sociales font l'admiration de tous et l'éducation de la masse, à l'instar des premiers pays, est le souci majeur des autorités locales et gouvernementales.

Les libertés conquises au cours de plus de 700 ans de luttes et de sacrifices glorieux, font du belge un homme extrêmement maître de sa personnalité et de ses aspirations.

Malheureusement, des dangers extérieurs et intérieurs menacent notre communauté. L'horizon de l'Europe entière est chargé de nuages orageux et la tranquillité générale est rudement compromise. Est-ce à dire que la guerre soit inévitable ? Non, la diplomatie peut résoudre les difficultés présentes et éviter ce terrible fléau. Mais, pour ce faire, nos chefs doivent être libérés de tout tracas dit « intérieur ».

Soyons conscients de nos devoirs de citoyens, facilitons par notre obéissance et notre confiance, la tâche ardue de nos mandataires. Travaillons de tout notre pouvoir au maintien de l'entente entre tous les Belges. L'Union fait la Force, enseigne notre devise nationale et plus que jamais, rallions-nous à ce haut principe. Souvenons-nous des paroles du Christ : « Aime ton prochain comme toi-même » et appliquons-les avec persévérance.

Améliorons nos qualités civiques et chrétiennes : elles pourront enrayer des combats fratricides qui se fomentent dans l'ombre et qui feraient disparaître la Belgique des cartes du monde.

Songeons que nous vivons dans un pays artificiel, économiquement parlant. Notre terre ne peut nourrir ses nombreux habitants que pendant deux à trois mois par année et, si chacun trouve sa table garnie, il le doit uniquement à l'industrie et au commerce. Or, ces derniers, ne l'oublions jamais, ne sont viables que dans une atmosphère d'ordre, de liberté et de progrès.

Mormons Belges, soyez tous à vos postes. Voici une occasion splendide de prouver au pays la valeur de votre religion. Elevons bien haut nos lumières et coopérons, de toute notre ardeur au bien-être du patrimoine commun.

Paul J. Devignez.

AMITIÉ

Je vous aime, mais pas seulement pour ce que vous êtes, mais plutôt pour ce que je suis quand je suis avec vous.

Je ne vous aime pas seulement pour ce que vous êtes devenu mais pour ce que vous m'aidez à devenir. Je vous aime à cause de cette partie de ma personnalité que votre association fait ressortir.

Je vous aime parce que mettant votre main sur mon cœur surchargé, vous passez au delà du frivole et des faiblesses qui y sont contenues et que vous ne pouvez vous empêcher de voir; parce que vous mettez à jour le beau, le radieux que personne auparavant n'a recherché aussi profondément.

Je vous aime pour vouloir ignorer mes tendances folles et pour appuyer sur mes possibilités à bien faire.

Je vous aime parce que vous faites sourde oreille à la discorde qui existe en moi et écoutez avec attention dévote la musique qui règne en moi.

Je vous aime parce que vous m'aidez à faire des planches de ma vie, non pas une taverne, mais un temple, et de mes propos journaliers pas un reproche mais un chant.

Je vous aime pour avoir fait de moi plus que n'importe quelle profession de foi eut pu faire pour me rendre heureux.

Vous l'avez fait sans un mot, sans un signe et sans effleurement. Vous l'avez fait simplement en étant vous-même. C'est peut-être là la signification de l'Amitié, après tout.

Auteur anonyme.

QUI SAIT ?

par Elbert HUBBARD.

J'ai un profond respect pour les garçons. Les gamins de rues, sales, en loques, aux cheveux en broussaille, ont souvent sur moi une attraction étrange.

Un garçon est un homme dans son cocon. — On ne sait pas ce qu'il va devenir. — Sa vie est pleine de possibilités.

Il peut faire ou défaire beaucoup de choses ; il peut changer les frontières entre Etats ; il peut écrire des livres qui façonneront des caractères ou il peut inventer des machines qui révolutionneront le commerce du monde.

Tout homme fut enfant premièrement. J'espère ne pas être contredit car cela est une vérité.

Je me rappelle très distinctement et d'une manière frappante un garçon maigre, plein de taches de rousseur qui naquit « dans un enclos » et qui ramassait du charbon le long des rails de chemin de fer à Buffalo. Il y a quelques mois, je devais présenter une motion devant un juge de la Cour Suprême et le gamin de l'enclos fut le juge qui écrivit l'opinion du tribunal, m'accordant ma pétition.

En me promenant à cheval, hier, j'ai vu un garçon qui labourait un champ. Les cheveux de l'enfant sortaient de par dessus son chapeau ; sa posture était maladroite, son apparence « osseuse ». Seul un pan de ses bretelles tenait sa culotte en place. Ses jambes nues et ses bas étaient brunis par le soleil et marqués d'égratignures d'orties.

Il fit tourner ses chevaux comme je passais et de dessous les larges ailes de son chapeau il me lança un regard furtif de son œil sombre et timide et retourna modestement mon salut. Une fois son dos tourné, je me découvrais et lui envoyais un salut de « Dieu te bénisse ». Qui sait ? Il se peut que j'aille lui emprunter de l'argent ou l'entendre faire un sermon ou que je le sollicite pour plaider ma cause en justice. Peut-être sera-t-il un des docteurs, calme, au tablier blanc qui, à bras nus, attendra le moment de faire son devoir lorsque l'on me couvrira la figure avec le masque à gaz et que la nuit et la mort viendront ramper dans mes veines. Soyez patients avec les garçons — c'est là de l'étoffe d'âme.

« Le tâtonnage dans l'univers physique est comparable aux premiers tâtonnages confus de l'enfant essayant de comprendre le monde au delà de son berceau. »

Dr. JEANS.

ARMAGEDDON

« La Guerre menace l'Europe » — « 500 personnes auraient été fusillées en Espagne ». Ceux-ci ne sont que très peu des entêtes qui nous indiquent la condition d'agitation dans laquelle le monde se trouve à l'heure actuelle. La crainte est répandue partout, — la crainte de la guerre, la crainte de la famine, la crainte de nos prochains. Bien que nous ne pouvons pas fermer les yeux sur les dangers qui menacent nos institutions sociales et politiques — nous ne devons, nous ne pouvons pas perdre la perspective de l'individu. Aussi grandes que soient les batailles du futur, et aussi importantes qu'en soient les victoires, nous, comme individus n'en seront pas aussi affectés par elles, que par les changements et les réactions qui auront lieu en nous.

Dans cet article, Miles C. Romney, missionnaire de Herstal, montre que la conquête de soi-même est d'une importance bien plus grande que l'Armageddon de la guerre. Et qu'une telle conquête, basée sur les principes corrects, engendre la paix et le bonheur.

Un point frappant et réconfortant pendant ces temps de crise est de savoir que les plus grandes batailles qui n'aient jamais été livrées et les plus grandes victoires acquises ne sont pas celles gagnées sur le champ de bataille. Dans les replis de l'esprit de l'homme, là se livrent les batailles qui affectent sa destinée pour toute éternité.

Souvenez-vous de l'exemple suprême du Seigneur. Notez son angoisse quand il attendait dans le jardin de Gethsémané, priant que « s'il était possible que cette coupe s'éloignât de lui ». Si grande devint son angoisse qu'il lui vint une sueur de sang qui coulait même jusqu'à terre. Voici la plus grande lutte et la plus grande victoire. Personne ne fut perdu et tout le monde fut racheté. Ainsi toutes les grandes victoires sont accomplies. C'est dans l'esprit de l'homme que sont engendrées les décisions qui façonnent sa destinée. Chaque individu a son Gethsémané ; pas dans le même sens, ni le même degré que Jésus, mais tous les jours présentent des dilemmes qu'il doit résoudre et la somme totale de toutes les solutions forme son caractère.

Ainsi il devient évident que c'est de dedans que proviennent les choses qui nous détruisent... ce qui sort de la bouche vient du cœur et c'est cela qui souille l'homme. « Le plus grand ennemi de l'homme, c'est lui-même » ; c'est une devise qui exprime bien ce que je veux dire. On ne doit pas craindre son prochain mais soi-même, car ce sont les passions, les désirs et les craintes qui se logent au-dedans qui cherchent à nous détruire.

« Celui qui règne au-dedans de lui-même et qui gouverne ses passions, ses désirs et ses craintes est plus qu'un roi », écrit le grand écrivain Milton.

Dans la conquête de soi-même, la meilleure arme qui ait jamais existé est celle que notre Père céleste nous fournit. Notre Père connaît bien les épreuves de la vie. Tout principe et pratique de l'Evangile de Jésus-Christ est destiné à nous aider dans la conquête de soi-même, et à devenir plus heureux ici sur terre et plus digne d'être les souverains dans le royaume de notre Père.

Lorsque chaque individu cessera de se tracasser l'esprit à cause des conquêtes militaires et tâchera de se maîtriser c'est alors seulement que le monde verra la crainte se dissiper et la paix régner. En ce temps-là le monde pourra accepter l'invitation du Maître « venez à moi vous tous qui êtes travaillés et chargés et je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes; car mon joug est aisé, et mon fardeau léger. »

LA PROMESSE DE LINCOLN

Lincoln voyageait un jour par poste comme on le faisait de ce temps-là. Il avait pour compagnon un colonel de Kentucky qui, après qu'ils eurent parcourus quelques kilomètres, sortit une bouteille de wisky de sa poche et dit : « Mr Lincoln ne voulez-vous pas prendre un verre avec moi ? » Mr Lincoln répondit : « Mon, colonel, merci, je ne bois jamais de wisky ». Après avoir parcouru de nouveau plusieurs kilomètres en causant gentiment, le colonel mis sa main dans sa poche et en sortit des cigares en disant : « Mr Lincoln puisque vous ne voulez pas prendre un verre avec moi, ne voulez-vous pas fumer un cigare, car j'ai là des plus fins cigares du Kentucky ». Et Mr Lincoln répondit : « Mon cher colonel vous êtes un compagnon de voyage si bon et agréable que je devrais fumer en votre compagnie, mais avant de le faire permettez-moi de vous raconter une petite histoire, une expérience que j'eus étant enfant ». Et voici son histoire.

« Ma mère m'appela un jour à son chevet; j'avais alors neuf ans. Elle était malade, très malade, et quand elle me dit : « Abe, (ébi) le docteur me dit que je ne guérirai pas. Je veux que tu me promettes avant que je m'en aille, que tu ne boiras pas des boissons alcooliques, ni ne fumeras aussi longtemps que tu vivras ». Je promis à ma mère qu'il en serait ainsi. Jusqu'à présent, colonel, j'ai tenu ma promesse. Maintenant me conseilleriez-vous de briser mon serment à ma mère pour fumer un de vos cigares. » Le colonel mit gentiment sa main sur l'épaule de Lincoln et d'une voix pleine d'émotion il répondit : « Non, Mr Lincoln, pour tout l'or du monde ne brisez pas votre promesse. C'est une des meilleures promesses que vous ayez jamais faites. Et je donnerais bien mille dollars aujourd'hui pour avoir fait une telle promesse à ma mère et l'avoir tenue comme vous l'avez fait ».

(Youth's Instructor.)

LORSQUE LES TÉNÈBRES TOMBÈRENT SUR UNE PRISON DE CARTHAGE

Un homme grand, aux cheveux blonds, au maintien digne, qui semblait être dans la trentaine, commença à chanter. Son chant était un hymne de l'Angleterre dont il était natif et composé par un éditeur d'un journal de Sheffield, James Montgomery, un écossais de naissance. En bras de chemise, le jeune homme se mit à chanter « Un pauvre voyageur triste » un nouveau refrain populaire dans la petite colonie de frontière, installée sur les rives du Mississipi.

Il chantait à ses trois compagnons dans une chambre supérieure d'une prison en pierre, à deux étages, entourée à moitié de bois, et située sur les confins de Carthage, un petit village au milieu d'une prairie sans fin. Parmi ces trois personnes, il y avait deux frères, tous deux de stature troyenne — Joseph et Hyrum Smith — et le Dr. Willard Richards, un homme plutôt corpulent, qui était le secrétaire de Joseph. Le chanteur était John Taylor.

C'était un après-midi étouffant de l'été. Les prisonniers avaient ouvert les fenêtres de leur chambre pour faire circuler l'air. C'était un après-midi de juin 1844, le jeudi 22 exactement. Les sentiments de la population de Carthage à ce temps, étaient bien plus excités encore que la température. Les événements s'étaient déroulés rapidement. Le Prophète et le leader Mormon était en prison. Les troupes circulaient parmi les rues. Des foules flanaient partout.

Joseph Smith, le Prophète et ses collègues étaient en prison parce qu'ils s'étaient rendus. Des « Judas » à l'intérieur et des « Hérodes » à l'extérieur avaient complotés contre lui. Sa vie n'était pas sauve à Nauvoo, ville située à 30 kilomètres au N. O. de Carthage et dont Joseph était maire. Au cours d'un meeting quelques jours avant à Warsaw, près de Nauvoo, la foule avait décrété :

« L'heure avait sonné où les adhérents de Smith, d'un bloc, seraient chassés des colonies entourant Nauvoo, vers la ville et que le Prophète leur serait réclamé. »

Se rendant compte que tout ce qu'ils voulaient c'était Hyrum et lui, le Prophète et les amis ramèrent d'une rive à l'autre du Mississipi, dans un bateau qui faisait eau, dans la nuit du 22 juin. Ils avaient projeté de chercher un refuge dans l'Ouest. Mais des rapports de Nauvoo lui signalèrent que l'on considérait son action comme une couardise. Sa femme, Emma, l'engagea à retourner. On lui rappela que le Gouverneur Thomas Ford de l'Illinois, lui avait promis sa protection, s'il acceptait d'être jugé pour les accusations formulées contre lui et pour lesquelles, il avait déjà été acquitté.

Joseph savait ce qu'il en était. Il fit remarquer, alors qu'il s'apprêtait à retraverser le fleuve : « Si ma vie n'a pas de valeur pour mes amis, elle n'en a pas pour moi ». Deux autres déclarations faites sur le chemin de Carthage, expriment ses sentiments et sa foi :

« Ne soyez pas alarmés. Ils ne peuvent me faire davantage que ce qui fut fait aux anciens saints ; ils ne peuvent tuer que mon corps. »

« Je m'en vais comme un mouton à l'abattoir, mais je suis aussi calme qu'un matin d'été. »

Le 26 juin matin à Carthage, le Gouverneur Ford assura de nouveau Joseph, au cours d'une entrevue, qu'il le protégerait en attendant le jugement. Et maintenant, nous sommes au 27 juin. Après que John Taylor, qui était apôtre comme Willard Richards, eut fini son chant, le geôlier entra dans la chambre et leur conseilla de se retirer dans les cachots où ils seraient mieux en sécurité. Le Prophète se tourna vers Willard Richards et dit : « Si nous allons au cachot, viendrez-vous avec nous ? »

La réponse du secrétaire fut claire : « Frère Joseph, vous ne m'avez pas demandé de traverser le fleuve, vous ne m'avez pas demandé de venir à Carthage, vous ne m'avez pas demandé d'entrer en prison avec vous et pensez-vous que je vais vous abandonner à présent ? Mais je vais vous dire ce que je ferai : si vous êtes condamné à être pendu pour « trahison », je serai pendu à votre place et vous serez libre ».

Hyrum Smith demanda à l'Ancien Taylor de chanter de nouveau « Le pauvre voyageur triste ». Dès qu'il eut fini son chant, l'Ancien Taylor frémit du spectacle qui s'offrit à ses yeux. A travers la fenêtre, il vit un groupe d'hommes, environ une centaine, courant autour de la prison. Leurs figures étaient peintes comme des sauvages, de rouge, de noir et de jaune. Alors il entendit qu'ils chassaient les gardes en bas.

Pendant quelques instants, il y eut un tonnerre de souliers pesants qui martelaient les escaliers de la prison. Simultanément, les prisonniers sautèrent sur la porte pour la protéger. Une balle siffla au travers de la serrure. Bientôt ce fut une véritable averse de balles tirées au travers de la porte. L'une d'elles frappa Hyrum à l'aile gauche du nez. Comme il chancelait, une autre lui déchira le côté gauche et une troisième lui entra dans la gorge alors qu'il tombait sur le plancher en criant : « Je suis un homme mort ».

Joseph se pencha sur le corps abattu et dit : « O mon pauvre cher frère Hyrum ».

Saisissant un revolver qu'un ami lui avait laissé, le Prophète pressa six fois sur la détente, mais l'arme ne déchargea que trois fois. A l'aide de cannes. John Taylor et Willard Richards, pa-

raient les canons des fusils qui passaient au travers de la porte, en vomissant un barrage de feu et de plomb accompagné de jurons vils et d'exécrations vociférées.

L'ancien Taylor se tourna pour sauter par la fenêtre. Mais une balle venant de l'extérieur de la prison frappa sa montre qui se trouvait dans la poche de son gilet et le renversa en arrière. Le Prophète laissa tomber son revolver et se dirigea vers la fenêtre. Comme il atteignait l'appui, une balle perfora son corps et il tomba à l'extérieur sur le sol, murmurant « O Seigneur, mon Dieu! »

Sans pitié, la bande tira sur son corps étendu près de la bordure. Et le Prophète mourut ainsi qu'il l'avait annoncé — de sang-froid. Entretemps, l'ancien Richards s'en tirait miraculeusement sans une égratignure et l'ancien Taylor survécut aux blessures de quatre balles.

« C'est fini du Mormonisme : leur chef est mort » ; cet avis était la teneur des commentaires après l'assassinat barbare de la prison de Carthage. Mais il n'en fut pas ainsi. L'Eglise est plus grande que l'influence de tout homme mortel. Car c'est l'Eglise véritable du Maître, restaurée en ces jours par l'intermédiaire de celui qui a scellé son œuvre de son sang à Carthage. Plutôt que de tomber dans l'oubli après la mort du Prophète, le nombre de membres de l'Eglise ne fit que s'accroître.

Des centaines de ceux qui embrassèrent l'Evangile, donné au monde par le Prophète inspiré des cieux, acceptèrent de marcher à travers plus de 2.250 kilomètres de désert par amour pour l'Evangile. Plus de cent mille âmes, de plein gré, quittèrent leurs foyers, leurs parents et leurs amis en Angleterre pour répondre à son appel.

En automne dernier, ce même Etat qui permit les scènes barbares à Carthage en 1844, a honoré la mémoire de Joseph Smith, à l'occasion d'une cérémonie civique organisée dans le square public de cette même ville où le martyre eut lieu : L'Etat de l'Illinois fit tomber le voile d'une plaque indiquant l'endroit où « Joseph et Hyrum Smith, prophète et patriarche de l'Eglise Mormonne, furent tués par la populace et une série de vingt causeries d'une demi-heure fut radiodiffusée par la Station de Carthage.

Un monde qui se réveille aujourd'hui commence à reconnaître la grandeur de l'homme qui fut martyrisé il y a 92 ans. Près d'un million d'adhérents Mormons continuent à chanter :

Merci Seigneur pour le Prophète
Qui nous guide en ces derniers jours.

La chanson officielle de l' S. A. M.

AVANÇONS

Ruth May Fox. (Carry On) Alfred D. Durham.

Traduit de l'Anglais.

Fermes comme les montagnes éternelles,
Nous nous trouvons plantés
Sur le rocher de l'Evangile,
Etabli dans notre pays.
Le rocher de vertu et d'honneur,
La foi dans le Dieu vivant.
Sous notre drapeau de bonheur,
Joyeusement nous marchons.

CHŒUR

Entends ! Les montagnes chantant :
« Avançons ! avançons ! avançons ! »
Auxquelles les échos répondent :
« Avançons ! avançons ! avançons ! »
Tenant en haut notre drapeau,
Vers la gloire nous marchons.
Jeunesse de la tribu royale,
Avançons ! avançons ! avançons !

Nous bâtirons sur la fondation,
Un monument de la foi,
Chantant dans toutes les nations,
Louanges à notre Roi.
Pour l'héritage transcendant
Pour toutes choses bienfaisantes
Pour le soleil resplendissant,
Qui sont l'esprit de notre chant.

DEVISE SUR UNE PAROI DE LA SALLE DE RÉCEPTION DU VILLAGE OLYMPIQUE

La chose importante n'est pas de gagner, mais de participer. La chose importante dans la vie n'est pas de triompher, mais de lutter. La chose essentielle n'est pas d'avoir conquis, mais d'avoir bien combattu. Répandre ces préceptes, c'est bâtir une humanité plus forte, plus vaillante et au-dessus de tout, plus scrupuleuse et généreuse.

EN PASSANT

On annonce que Frère Boyd R. Van Noy et Frère Arthur Aylworth ont été relevés de mission après avoir honorablement complété le terme de trente mois. Ils s'en retournent chez eux à bord du S. S. Manhatten, le 22 octobre.

* * *

«L'Etoile» regrette d'avoir omis d'annoncer l'arrivée de Frère Nathan D. Allen dans la Mission française. Il nous vient de Roosevelt, Utah et débuta comme missionnaire le 23 juillet.

* * *

Dr Elbert D. Thomas, du Conseil général d'administration de l'Ecole du dimanche, a été relevé de son poste de sénateur pour recevoir celui d'ambassadeur des Etats-Unis au Japon et en Chine.

* * *

La construction d'une très jolie chapelle à Herstal a commencé le 15 septembre. La salle de réunions et la salle de récréation seront complétées pour le 23 décembre.

* * *

Le 30 août, à Valence, a eu lieu une charmante petite conférence, tenue sous la direction de Frère Perry, président du district suisse et de Frère Fargier. Les réunions furent marquées par le bon esprit qui y régna.

* * *

Décès. — On annonce de Neuchâtel le décès survenu le 12 septembre, de Sœur Emma Touchon.

* * *

Sœur Hedy Schindler, de la Branche de Berne, fut la bienvenue aux bureaux de la Mission où elle resta une semaine sur l'invitation de Sœur Bean et de la famille Ursenbach.

* * *

Madame Redard, de Genève ainsi que sa fille, passant leurs vacances en Belgique, visitèrent les bureaux de la Mission et furent bienvenus.

* * *

Baptêmes. — Louise E. Beaucartin et Robert E. Redfield de Paris ont été baptisés par Frère Max Whedwright et confirmés par Frère Le Grande Spilsburg, le 29 août. A la Chaux-de-Fonds, le 16 août, Bertha Adèle Schoui a été baptisée par Frère Aylworth et confirmée par Frère Shütz. Bluette Nelly Fruttiger reçut le baptême par Frère Nelson et la confirmation par Frère Peterson. Le 15 août, ce même Frère baptisait et confirmait

Mathilde Desmaisons, tandis que Frère Van Noy baptisait et Frère Meredith confirmait Pauline Lubini Mathey. Le 12 septembre c'est France Mathilde Daloz qui recevait le baptême administré par Frère Peterson et la confirmation des mains de Frère Schutz. Entre-temps, le 5 septembre, l'ancien Aloïs Mérau baptisait Lydia Mérau tandis que l'ancien Robert A. Simond en faisait de même avec Denise Simond et toutes deux furent confirmées sous les mains de Frère George M. Meredith. Enfin, le 15 septembre à Paris, Frère Wheelwright baptisait Mari Wincek Martin tandis que Frère Spilsbury la confirmait membre.

° ° °

Frère Thomas L. Boyle et Frère Ver Dean Fowers ont été relevés de leurs postes à Verviers pour continuer leurs activités missionnaires à Bruxelles.

° ° °

Les conférences de District auront lieu comme suit : District Suisse, le 18 octobre, à Lausanne, et le District Belge, le 25 octobre, à Liége. Les samedis soirs précédant ces conférences seront réservés aux soirées. La S. A. M. conduira aussi les réunions de dimanche soir.

° ° °

Les manuels d'étude de la Société de Secours et de la S. A. M. pour 1936-1937 seront hors de presse très prochainement et seront aussitôt mis en circulation. Ils présentent tous deux d'excellentes leçons.

° ° °

Sur information reçue des Quartiers généraux à Salt Lake City, nous attendons cinq nouveaux missionnaires, trois Frères et deux Sœurs. Leurs noms vous seront donnés dans « L'Etoile » du mois prochain.

° ° °

Le samedi 19 septembre, à Bressoux, le Mormon Sporting Club a ajouté un autre triomphe à son palmarès en battant par 41 à 24 l'Union Saint-Gilloise, de Bruxelles. Il se peut que ce soit là la dernière partie des Mormons à cause du départ de Frères Brown et Barton qui ont été appelés à travailler à Genève, Suisse. Un banquet d'adieu sera donné en leur honneur le 25 septembre auquel plusieurs sociétés sportives de Liége ont été invitées.

° ° °

Nos émissions par Radio-Seraing sont en défaveur avec le Président de la Mission et pour cause. On ne nous permet aucun sujet religieux. Aussi le programme présenté le 24 septembre

sera probablement le dernier que nous offrirons par le poste Radio-Seraing.

° ° °

La Mission s'étant procuré plusieurs lanternes magiques, des conférences avec projections lumineuses rendront plus attrayantes les longues soirées d'automne et d'hiver et aideront grandement nos efforts dans la propagation de l'Evangile.

TABLE DES MATIÈRES

Tous peuvent être sauvés 242
Deux preuves de l'existence de Dieu 245
Une arrivée et un départ 246
Comment je suis devenue Mormonne 247
La vie en abondance, par O. F. Ursenbach 248
Le plus grand Témoignage de Jésus-Christ 249
Allée et venue de présidents 250
« ...De tout ton cœur » 251
Erreur commune concernant la justice de Dieu 252
Le Mormon Belge et son pays 253
Amitié 254
Qui sait ?, par Elbert Hubbard 255
Armageddon 256
La promesse de Lincoln 257
Lorsque les ténèbres tombèrent sur une prison de Carthage 258
La chanson officielle de l'S. A. M. : Avançons 261
Devise sur une paroi de la salle de réception du village olympique 261
En passant 262

Rédacteur : Octave F. Ursenbach.

Rédacteur adjoint : Mae Bean.

ABONNEMENTS : France, 15 francs Français ; Belgique, 24 francs Belge ; Suisse, 3 francs Suisse ; Etats-Unis, 1 dollar.

SIÈGE DE LA MISSION :

65, *Rue de Campine, Liége (Belgique).*

IMP. BÉNARD, S. A., LIÉGE.